

Commentaire à « L'Agriculteur et le professionnel libéral chez les Japonais au Brésil » de Ruth Corrêa Leite Cardoso

Célia SAKURAI*

L'article ici présenté a été publié par Ruth Corrêa Leite Cardoso en 1963. C'est le second des articles concernant l'immigration japonaise au Brésil qu'elle a publiés dans la *Revista de Antropologia*. À cette époque Ruth Cardoso était professeur d'Anthropologie à l'Université de São Paulo et elle a publié cet article avant de présenter son doctorat devant la même université. Sa thèse : *Structure familiale et mobilité sociale – Études des Japonais dans l'état de São Paulo*, a été soutenue en 1972 et publiée seulement en 1995, à l'occasion du centenaire de la signature du Traité d'Amitié, Commerce et Navigation entre le Brésil et le Japon¹.

En 2008 il s'agit d'une autre commémoration : celle du centenaire de l'arrivée des premiers immigrants japonais au Brésil. De 1908 jusqu'à la fin des années 1970 il y eut un flux continu d'immigrants japonais vers le Brésil juste interrompu entre 1942 et 1945 en raison de la guerre. Ce sont environ 250.000 hommes et femmes qui sont entrés comme travailleurs agricoles dans l'état de São Paulo, qui avait la plus importante production de café du pays ; café qui a été le principal produit d'exportation du Brésil à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Pour ouvrir de nouvelles terres à l'expansion du café, on a promu une forte politique d'immigration à travers laquelle sont arrivés presque cinq millions d'Italiens, Espagnols, Portugais et Japonais. Le capital accumulé avec le café fut investi dans l'industrie et, en conséquence, dans l'urbanisation de villes telles que la capitale, São Paulo. En moins d'un siècle celle-ci est devenue le centre

* Docteur en Sciences Sociales par l'IFCH/UNICAMP.

¹ Cf. éd. Primus Comunicação, São Paulo, 1995 : édition bilingue portugais/japonais. Il existe également une version trilingue (portugais, japonais, anglais) parue en 1998 chez le même éditeur.

économique, politique, intellectuel du pays et une terre bénie pour celui qui cherchait un futur stable pour lui-même et ses descendants. Ils furent nombreux aussi les migrants spontanés –Syriens, Libanais, Juifs d'Europe Orientale, Russes, Arméniens, Nord-américains– qui sont venus vers São Paulo avant la guerre 39-45.

Ruth Cardoso a commencé sa carrière en étudiant justement l'un des flux qui attirait le plus l'attention, celui des Japonais, récemment sortis de la guerre en tant qu'ennemis du Brésil. Dans les années qui ont suivi la reddition du Japon, il y eut des problèmes avec les résidents immigrés dont quelques-uns n'acceptèrent pas la déroute qu'ils considéraient comme une humiliation. Dans la perspective de la sociologie, pourtant, ce n'était pas les événements récents qui perturbaient encore la communauté, elle s'intéressait au processus d'intégration à la société brésilienne des immigrants et de leurs descendants. « *Le succès économique et le rapide processus d'ascension sociale d'une population ethniquement si différente des autres segments nationaux soulèvent des problèmes intéressants pour une analyse anthropologique* »². À un moment où l'anthropologie et la sociologie cherchaient à délimiter leur espace respectif en tant que discipline dans l'université brésilienne et où la question de la miscigénération revenait au-devant de la scène, les études de communautés prirent une place importante dans le champ de recherche des deux disciplines.

Dans le contexte des études de communautés, les Japonais firent l'objet de plusieurs travaux publiés dans la *Revista de Antropologia*³. On notera en particulier l'article d'Egon Schaden « *Aculturação de alemães e japoneses no Brasil* » (vol. 4, 1956) dans lequel l'auteur place les Japonais dans une « *situation de conflit culturel* »⁴ dans laquelle « *soit ils s'accrochent de toutes leurs forces à la culture traditionnelle, soit ils la rejettent de façon brutale ; dans la majorité des cas ce sont les attitudes contrastées de deux générations qui se suivent, celle de*

² Cardoso, 1995, *op. cit.*, p. 15.

³ Pour plus de détails sur la *Revista de Antropologia*, voir Peixoto, F. et Simões, J. A. : « *A Revista de Antropologia e as ciências sociais no Brasil : notas sobre uma cena e alguns debates* », (in) *Revista de Antropologia*, vol. 46, n° 2, 2003, p. 383-409.

⁴ Schaden, Egon, *op. cit.*, *Revista de Antropologia*, vol. 4, 1956, p. 44.

ceux qui sont venus du Japon et celle de ceux qui sont nés ici. Ceci, comme il est facile de prévoir entraîne souvent des phénomènes de désorganisation familiale»⁵. L'article de Ruth Cardoso prend des positions différentes de celles de l'auteur en apportant des éléments nouveaux au débat.

La grande innovation introduite par Ruth tient à sa proposition de vouloir comprendre les transformations culturelles et pas seulement l'assimilation des immigrants. Son analyse ne se réduit pas aux aspects culturels mais elle l'élargit aux aspects sociaux et de là vient sa critique aux travaux qui n'envisagent l'acculturation que sous l'angle du rapport des cultures (d'origine et d'adoption). Elle élargit la perspective en proposant une analyse socioculturelle dynamique du processus d'intégration des immigrants dans la société d'adoption. Elle recherche les modalités par lesquelles chaque groupe organise « *à travers des normes et des modèles culturels spécifiques* » son processus d'intégration dans la société où il vit, sans pour autant abandonner son identité ethnique⁶. L'intégration qu'elle définit comme une « *diminution de la distance culturelle entre lui et l'ensemble de la société, c'est-à-dire par une moindre utilisation de systèmes d'expression propres* »⁷ fait partie de la rapide mobilité ascensionnelle des immigrants japonais au Brésil. C'est à ce niveau théorique que s'insère l'article qui va suivre. En signalant que, dans le processus d'intégration sociale « *certaines valeurs considérées comme de possibles noyaux de conservatisme (amour pour l'agriculture, par exemple) ont assumé de nouvelles fonctions liées aux conditions spécifiques du contact et n'ont pas empêché l'émergence d'objectifs parallèles (ascension sociale à travers des professions urbaines intellectuelles) qui ont pris de l'importance sans détruire les valeurs antérieures* »⁸. Ruth Cardoso attire l'attention sur le changement d'attitudes, c'est-à-dire « *comment certaines parties de la culture japonaise se sont rénovées dans le pays d'adoption. En s'institutionnalisant et en créant des relations ordonnées de façon plus ou moins permanente, ces "parties"*

⁵ *Ibidem*, p. 45.

⁶ Cardoso, Ruth :1995, *op. cit.*, p. 173.

⁷ *Ibidem*, p. 175.

⁸ *Idem*, *op. cit.*, 1963, p. 59 (souligné par C. Sakurai).

représentent une sorte de résumé des orientations générales de la culture et sont, ainsi, capables de maintenir les propriétés de l'ensemble»⁹ telle que la tolérance des immigrants pour « la brésilianisation consciente » des plus jeunes en vue de suivre le projet d'ascension sociale de la famille, sans pour autant briser les règles et traditions de la culture familiale originaire, comme le montre Ruth Cardoso à la fin de son article.

Cet article tout autant que le reste de sa thèse de doctorat ont ouvert des chemins pour une meilleure compréhension des processus d'intégration des immigrants dans le contexte des relations complexes qui lient ceux-ci à leur société d'adoption. Sa contribution a été fondamentale pour le développement de recherches qui ajoutent à l'analyse soigneuse une bonne dose de sensibilité pour capter les innombrables variables qui se rapportent au thème étudié.

(Traduit du brésilien par Marion Aubrée)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CARDOSO, Ruth Corrêa Leite (1995) : *Estrutura familiar e mobilidade social : Estudo sobre os japoneses no estado de São Paulo*. éd. Primus Comunicação, São Paulo, édition bilingue portugais/japonais. Il existe également une version trilingue (portugais, japonais, anglais) parue en 1998 chez le même éditeur.

PEIXOTO, F. et SIMÕES, J. A. (2003) : « A Revista de Antropologia e as ciências sociais no Brasil : notas sobre uma cena e alguns debates », (in) *Revista de Antropologia*, vol. 46, n° 2, pp. 383-409.

SCHADEN, Egon, « Aculturação de alemães e japoneses no Brasil », *Revista de Antropologia*, vol. 4, 1956, p. 41-46.

⁹ *Idem, op. cit.*, 1995, p. 173.